

Audrey
ALWETT

FOLIO
JUNIOR

³
JUSTICE
SOIT FAITE!



MAGIC CHARLY

1. L'APPRENTI
2. BIENVENUE À SAINT-FOUETTARD
3. JUSTICE SOIT FAITE !

Audrey Alwett

Magic Charly

3. JUSTICE SOIT FAITE !

Illustrations de Stan Manoukian

GALLIMARD JEUNESSE

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2022

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la présente édition

*Porter un regard optimiste sur la vie est un effort,
une incessante nage à contre-courant,
tandis que le pessimisme, c'est le canoë qui file
sur le fleuve, glisse sur l'eau sans effort.
Coline Pierré, Éloge des fins heureuses*

*La justice sans force est contredite parce qu'il y a toujours des méchants. La force
sans la justice est accusée.
Il faut donc mettre ensemble la justice
et la force, et pour cela faire que ce qui est juste
soit fort ou que ce qui est fort soit juste.
Pascal, fragment Raisons des effets*

*La lumière croit voyager plus vite que tout,
mais elle se trompe. Elle aura beau foncer
le plus vite possible, elle verra toujours
que les ténèbres sont arrivées les premières
et qu'elles l'attendent.
Terry Pratchett, Le Faucheur*

Prologue



Six ans plus tôt

Souvenir appartenant à Sapotille Butternut

À huit ans, Sapotille a pleinement conscience de ne pas être la préférée de ses parents. Sa mère Ludmilla et son père Aragon ont des « Gothen-ci » et des « Gothen-ça » plein la bouche, toute la journée, en public et en privé.

C'est grâce à Gothen, si la famille Butternut a pu emménager dans le très convoité quartier des Petites Fées Modèles. La maison y est immense et donne l'impression que l'architecte n'a pas su où s'arrêter. Elle dispose d'un jardin tout géométrique où la nature marche au pas, avec des buis triangulaires et des carrés de fleurs. Dans la famille, personne n'a pris la peine de retenir le nom des employés – petits brevaillons sans importance – qui en gèrent l'entretien. Pourtant, le travail ne manque pas, car la magie fait pousser les plantes et Gothen consomme beaucoup, beaucoup de magie.

À l'écart de la maison se trouve une tour crénelée. Elle abrite la chambre et le laboratoire indépendant de Gothen, parce que, évidemment, c'est toujours pareil, il n'y en a que pour Gothen. Parfois, Sapotille en a plus qu'assez. Elle y songe, quand ses parents lui font la leçon.

– Ne nous fais pas honte, surtout, dit Ludmilla. Les Dendelion seront à la réception et il paraît que leur jeune Thibald lance déjà des sortilèges d'une stupéfiante rapidité.

– Il est plus vieux que moi ! s'offusque Sapotille. En plus, moi, je connais le Dictionnaire des sortilèges par cœur !

– Merveilleux, ironise Aragon, tu auras bientôt le niveau des affreux jojos de Saint-Fouettard ! Apprendre le dictionnaire, c'est bon pour les brevaillons. On ne te paye pas des cours de magie avec les meilleurs professeurs pour ça. À ton âge, Gothen présentait déjà son premier sortilège devant l'Académie. Résultat, il y est, lui, dans le dictionnaire ! Il était le plus jeune Élémenter de l'histoire et il ne s'est jamais préoccupé de l'apprendre.

– Mais merde à Gothen, à la fin ! Moi aussi, je deviendrai la plus jeune Élémentère !

– Sapotille ! crient de concert les parents.

Ils ne protestent pas davantage. Un tintement caractéristique s'approche en trotinant. C'est un petit cochon-tirelire en terre cuite.

– Ronch-ronch ! exige celui-ci.

– Tu connais la règle, déclare Ludmilla à sa fille. Tu as dit un gros mot, alors tu mets une trébuchante dans la cagnotte.

– Comme par hasard, c'est encore une invention de Gothen, râle Sapotille. Tout ça, parce que môssieur ne dit jamais de gros mots, lui !

– Ronch-ronch !

– Rien ne t'oblige toi-même à en prononcer ! En attendant, paie ton obole à Ronch-ronch. Il s'impatiente et va finir par te compter des intérêts.

En grommelant, Sapotille défait sa petite bourse de satin rose et glisse une pièce dans la fente du cochon. Tout guilleret, celui-ci repart en sautillant.

– Et puisque tu parles de ton frère, prends donc exemple sur lui. Sois à l'heure à ton cours de gestuelle.

Sapotille ne sait pas bien ce qui lui prend à ce moment-là. La jalousie, un coup de ras-le-bol ou la simple volonté de se prouver qu'elle a un peu de pouvoir. Elle s'exclame :

– Gothen n'est pas si parfait que ça, vous savez ! Dans son laboratoire, il fait des expériences d'ingénierie même pas déclarées à l'Académie, alors que c'est super illégal. Et il utilise des sortilèges qui ne sont pas dans le dictionnaire, et ça,

je le sais parce que je l'ai appris PAR CŒUR, la preuve que ça sert !

Au silence qui glace tout dans la pièce, encore pire que du givre, Sapotille comprend qu'elle a dit quelque chose de grave.

– Tes accusations sont terribles, souffle son père d'une voix basse. Est-ce que tu es sûre de ce que tu viens de nous apprendre ?

Sapotille en est sûre, mais elle l'est un peu moins de vouloir nuire à son frère, même s'il l'énerve.

– Heu... oui, marmonne-t-elle.

Elle voudrait qu'il tombe de son piédestal, à côté d'elle, là où il pourrait lui tenir la main. Elle voudrait se sentir moins seule au rang des enfants qui déçoivent leurs parents. Elle n'avait pas vraiment l'intention de trahir les secrets qu'il lui a confiés dans un moment de complicité.

Les parents continuent de se regarder avec une gravité qui ne dit rien de bon à Sapotille. Elle choisit la fuite.

– Je dois y aller. Dame Duncan tient à ce qu'on arrive à l'heure.

Elle enfle une pelisse en velours parsemée de roses toujours fraîches et qui fleurissent toute l'année. Ce n'est pas de saison, on est encore en hiver, mais sa mère insiste pour qu'elle porte des vêtements magiques tape-à-l'œil. Une histoire de prestige.

Après quoi, Sapotille traverse le jardin taillé au carré. Au moment où elle franchit le portail, Gothen la hèle :

– Sapo !

Il n'y a que lui qui l'appelle comme ça. Il la rejoint en trottant. C'est fou comme il est grand et élégant, songe Sapotille, alors qu'elle-même a l'air d'un petit machin rond et frisé.

– Il paraît que Ronch-ronch te fait des misères ?

– T'étais pas obligé d'inventer ce truc, râle Sapotille.

– Tiens, une autre invention. Pour toi. Attention, elle est encore secrète.

Comme Sapotille se sent coupable sur la question des secrets, elle botte en touche :

– Un œuf en sucre ? Pff, j'ai passé l'âge !

– Fais pas ta mijaurée, je sais que tu adores ça. Des fois, on oublie que tu n'as que huit ans, dans cette famille. Même toi, tu l'oublies. Allez, file à ton cours, maintenant !

Sapotille n'a pas le temps de lui dire au revoir. Tout bondissant, il a déjà regagné sa tour.

Elle boude encore un peu quand elle casse la coquille en sucre sous sa dent. Aussitôt, quelque chose de magique s'en échappe et virevolte jusqu'à sa joue. SMOUTCH. Un énorme bisou baveux. Gothen lui a encore fait une blague.

Quand même, ça la fait rire. Elle a honte de l'avoir dénoncé. Il va sans doute être grondé très fort par sa faute, peut-être même être privé de Carnaval ou quelque chose comme ça.

Elle se promet de plaider sa cause ce soir, lors du dîner familial. Les parents se laisseront sûrement amadouer, s'ils s'y mettent à deux.

Sapotille ignore à cet instant qu'il n'y aura jamais plus de dîner familial. À son retour, elle ne trouvera de sa maison qu'une ruine fumante. Elle en extraira péniblement une photo de mariage, quelques livres de magie et le chapeau-sapeur de son coffre à déguisement. Ce sera tout ce qui lui restera. Après quoi, elle sera envoyée à Saint-Fouettard et elle aura chaque jour de sa vie pour se reprocher ce qu'elle a fait.

1

L'Arlésienne



Les forêts en hiver sont pleines d'un silence sentencieux. Un silence peu aimable, qui vous assène : « Abandonnez, vous êtes perdu. »

Ce fut la raison pour laquelle Sapotille eut des difficultés à se repérer. Elle connaissait l'endroit, le Cavalier l'avait laissée non loin des arènes de Thadam. Mais il lui fallut un moment pour en retrouver le chemin.

Sapotille rajusta ses lunettes, dont les branches avaient été tordues par le choc. Elle était désorientée par les récents événements, et la forêt en rajoutait. Les ronces dénudées par l'hiver s'emmêlaient autour de ses chevilles, accrochaient les boucles blondes de ses cheveux et les mailles de son pull-over couleur de nuit. Elle frissonna. À présent qu'elle avait perdu le chapeau-sapeur de Charly, le sortilège qui l'avait revêtue d'un épais manteau s'était volatilisé et le mois de janvier la pinçait au travers des trous détricotés de ses vêtements.

Sur le sol, les feuilles brunes, raidies par le gel, craquaient comme des os. Elle marchait sur un tapis de mort et songea à Gothen. Bien sûr que son frère avait toujours eu trop d'ambition. Mais tout de même, devenir le Cavalier ? L'Allégorie de la mort ? Comment l'Académie avait-elle pu exiger cela ?

Et cet horrible juge, alors ! Comme si son pouvoir de nuisance n'était pas

assez grand, voilà que Rhadamante Dendelion était devenu la Justice en personne. Qu'est-ce qui pourrait l'arrêter, désormais ?

Sapotille eut un petit sourire tremblant. Elle, au fait, était parvenue à poser une limite. Trop pressé de récupérer son cher Cavalier, le juge avait passé un pacte de sang avec elle. La dette funeste de Charly était à présent effacée. Les poursuites envers Maître Lin et Dame Mélisse, abandonnées. Et même – elle en ricanait tant ça paraissait futile – et même, son amende était remboursée. Elle allait pouvoir quitter Saint-Fouettard et retrouver son insigne de Patouilleuse.

Il y avait toujours de l'espoir. Charly avait eu raison d'y croire. Maintenant, elle n'avait plus qu'une envie : lui sauter au cou et se blottir contre sa chaleur. Elle adorait la façon qu'il avait de refermer ses bras autour d'elle, en douceur. Elle aurait pu le lire dans la ligne de ses paumes qu'il posait sur ses joues : « Je te respecte, ma précieuse. »

C'était tout frais eux deux, même si ça couvait depuis longtemps. Mais les lèvres de Charly qu'elle avait découvertes le matin même lui avaient murmuré des promesses d'encore. Elle avait hâte de le rejoindre et de tout lui raconter.

Il devait avoir fini la course de citrolles à présent. Elle espéra qu'il n'était pas blessé. Le juge Dendelion avait tenté de provoquer un accident, mais selon ses propres dires, il avait échoué.

Comme elle arrivait enfin en vue des arènes, elle pressa le pas. Autour du bâtiment, une foule bigarrée agitait tout un tas de trucs dans les airs : des drapeaux, des banderoles et des enfants. L'ambiance était à la fête et cela rassura Sapotille. Pas d'accident grave à déplorer, donc. En déchiffrant les couleurs, elle comprit avant d'y être qu'une seule équipe échappait à la liesse, celle de Thibald Dendelion, le fils du juge, et de sa mécagicière, Marusa de Pourance. Leur déconfiture expliquait l'enthousiasme collectif. On boude rarement son plaisir à flanquer une fessée aux donneurs de leçons. Quelle que soit l'équipe vainqueur, les deux autres s'étaient associées pour la célébrer.

Pour une personne aussi petite que Sapotille, il n'était pas simple de remonter une foule à contre-courant. Elle avait l'habitude de se faire respecter à coups de manières cinglantes, mais dans la cohue, tout le monde

se fichait de son sourcil froncé et de sa petite bouche pincée. Aussi rebondissait-elle comme une quille contre les supporteurs déchaînés. L'épuisement la gagnait, quand soudain un appel puissant retentit, bientôt repris par le public dans son entièreté :

– SAINT-FOU ! SAINT-FOU ! SAINT-FOU !

ON VOUS A PÉTÉ LE COU !

AHOUUUUUUUU !

– On a gagné ?

Sapotille était stupéfaite.

– Sérieusement, on a gagné ? Charly a gagné ?

Et elle poussa un hurlement de victoire. Un géant à barbe rousse lui demanda :

– Vous en êtes ? Vous êtes de Saint-Fouettard ?

Sapotille éclata de rire et écarta les bras, fière pour la première fois de son accoutrement minable, élimé et plein de trous.

– Ça se voit, non ?

Alors le géant la souleva du sol et l'assit sur ses épaules. Autour d'elle, il y eut une ovation. On lui donna une bouteille de pétillonade, qu'elle secoua avant d'en asperger la foule ravie. On la porta aux nues et Sapotille, qui avait tant de mal à vivre l'instant présent, s'autorisa un vrai moment de joie pure.

– Et maint'nant, on va faire la bamboche ! tonna le géant.

Voyant qu'il l'entraînait vers les puces de Fée Crémée, Sapotille se récria :

– Non ! Non, je dois rejoindre le vainqueur ! Dans les arènes !

– C'ton amoureux ? la taquina le géant.

Comme Sapotille ne répondait pas, hésitant à crier sur tous les toits une affaire qui n'appartenait qu'à son cœur, le géant se reprit :

– Oh, oh ! Alors ça rigole plus ! On y va, petiote.

Et la tenant solidement par les genoux, il fendit la houle des supporteurs qui s'écoulait par la grand-porte. Dressée sur ses épaules, Sapotille regardait avec fascination cette marée des corps s'ouvrir devant eux, alors qu'elle l'avait presque piétinée quelques minutes plus tôt.

– En avant ! s'enhardit-elle à crier en donnant deux légers coups de talon sur la poitrine de son porteur.

Se prenant au jeu, celui-ci accéléra et atteignit bientôt le cœur de la foule qui se pressait autour du podium.

– Et voilà, petiote, je t’laisse ici ! Si jamais tu changes d’avis pour la fête, on s’ra rue Soiffard la Pulpisse. Et on paiera d’quoi s’rincer à tous les gamins de Saint-Fouettard qui s’présenteront. Fais passer le mot ! J’t fais confiance pour me r’trouver, paraît qu’on m’repère de loin, ha ha !

Sapotille le remercia chaleureusement. Puis, elle se dirigea vers le podium du haut duquel June, couverte de citrolle des pieds à la tête, glapissait :

– Lâchez ça ! Lâchez ça, j’vous dis ! On avait un deal ! C’est nous qu’on a gagné alors c’est nos prix !

La récompense des vainqueurs était considérable puisque tous les commerçants de Thadam ou presque avaient mis la main à la poche, offrant qui des miroirs enchantés, qui une potion magique, qui des cours de vol acrobatique en balai. On avait déposé tout cela en un énorme tas sur lequel grouillait la totalité des gamins de Saint-Fouettard. Ça se disputait les sacs, les bouteilles et autres, en se flanquant gifles et coups de pied. Une véritable foire d’empoigne. Finalement, June n’y tint plus et se jeta à plat ventre dans la mêlée :

– YAHAAA !

Deux Académiciens, dans leur costume de velours noir, assistaient au spectacle le nez pincé.

– Des petits sauvages ! s’exclama le premier.

– Le jeune Thibald Dendelion n’avait aucune chance face à une telle chienlit ! ajouta le second. Il est civilisé, lui.

– En effet, quel chaos, admit Sapotille en imitant leur ton guindé. On dirait des Magisters qui se battent pour un poste d’Académicien.

Les deux hommes reniflèrent, offusqués, et quittèrent les lieux.

Il n’empêche qu’ils avaient raison, songea Sapotille en lorgnant la bagarre avec affolement. Tous les coups étaient permis, là-dedans.

– J’vous préviens tous, on partagera avec Truc ! brailla Panus.

Autour de lui, Sapotille repéra bientôt Klafidie et les jumeaux Karib et Silas. Parfait. S’ils étaient là, c’est qu’ils avaient achevé leur mission de sauvetage : Maître Lin devait maintenant être aux bons soins de Dame Rumpelstilskin, la libraire. Ça ne surprenait pas Sapotille que Panus et sa

fine équipe soient revenus à temps goûter aux délices que promettait la récompense. Mais où était Charly ? Elle n’y voyait rien !

Soudain, elle eut une idée et cria du plus fort qu’elle put :

– Y a un grand type roux qui paie à boire à tous ceux de Saint-Fou ! Il est rue Soiffard la Pulpisse ! À votre place, je me dépêcherais avant qu’il change d’avis !

L’effet fut immédiat. En un instant, tout le monde déguerpit et Sapotille se retrouva face à une June victorieuse.

– Sapotille ! l’accueillit June. C’est cool que tu sois pas morte ni rien. Charly se faisait vachement de souci pour toi. Les copains ont profité que je me faisais tirer le portrait par les journaux pour se servir, mais j’ai quand même eu ça ! TADAAA !

Et elle brandit un insigne de Patouilleur intact avec ses trois étoiles, ainsi qu’un énorme sac, qui ne paraissait pas bien lourd. Elle l’ouvrit brusquement.

– Mitard ! C’est quoi, ça ?

Dans sa main, elle tenait des noix tachetées d’or.

– Des noix-surprises, sourit Sapotille. Ça me rappelle des souvenirs ! Il paraît qu’une noix sur mille contient notre vœu le plus sincère. Il se réalise si on tombe dessus, mais ça n’arrive presque jamais.

– Ça vaut cher ?

– Non, presque rien, désolée.

Plusieurs papiers gisaient au sol, Sapotille se baissa pour les ramasser.

– Tiens, nos camarades ont oublié les abonnements au musée de la Guerre du Détournement de Magie... Oh, et les conférences à l’Académie !

– T’as raison, c’est sûrement un oubli, ironisa June.

– Ça ne t’embête pas si je les prends pour moi, alors ?

– Nan. Au fait, il est où, Charly ?

Sapotille reçut un coup au cœur en entendant cette question, mais s’astreignit au calme. Après tout, elle venait d’effacer la dette de mort de Charly. Il ne pouvait rien lui arriver de grave.

– Eh bien, pas loin, j’imagine, répondit-elle. Il a gagné... enfin, vous deux... Donc les journalistes doivent l’interviewer, oui ?

– Bah non. Il a volé l’attelage de Thibald et il est parti à fond de train

pour te rejoindre, vu que le juge te faisait des misères. Tu l'as pas vu, alors ?

Bien sûr, se rappela Sapotille. Mandrin, le chat de Charly, était avec elle au moment des faits. Charly avait sans doute suivi les événements par ses yeux. Qu'était devenu le chat, après ça ? Elle l'avait complètement oublié après que le Cavalier l'avait emportée sur son cheval.

– Du coup, c'est pas Charly qui t'a sauvée ? insista June.

– Non, c'est... le Cavalier. L'Allégorie de la mort. Il est revenu parmi nous et en fait, c'est mon frère.

Cela sonna drôlement à ses propres oreilles et elle se demanda si tout cela était bien réel ou si elle s'était perdue dans quelque cauchemar. Heureusement, June avait tellement les pieds sur terre qu'elle aurait pu servir d'ancre à la lune en personne.

– T'es la petite sœur de la Mort, alors, dit-elle d'un ton d'évidence. Cool, ça. C'est le genre de relation qui peut servir. Écoute, Charly doit pas être loin. Y a du monde partout. Faut juste attendre que ça se calme.

Machinalement, elle passa à son cou l'insigne de Patouilleur qui l'encombra.

– Non ! s'écria Sapotille. Ne fais pas...

Trop tard. Une gerbe d'étincelles s'éleva, tandis qu'une voix sépulcrale demandait :

– **Quel est ton nom, Patouilleuse ?**

June fronça le nez et répondit :

– June Bourdoncle. Mais je veux pas de ce pendentif, OK ? Je l'ai juste enfilé pour avoir les mains libres. Je suis très bien à Saint-Fou, moi.

– Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne, gémit Sapotille.

De fait, la voix poursuivit :

– **June Bourdoncle, tu es maintenant recensée en tant que Patouilleuse. Tu as jusqu'à tes vingt et un ans pour passer ton grade d'Élémentère, sans quoi toute trace de magie sera effacée en toi.**

– C'est vrai, ça ? s'étonna June.

– Oui, ils t'injectent la pétricelle, c'est plutôt radical, expliqua Sapotille. Bien sûr, tu peux aussi passer le brevaillon, si tu es intéressée par une vie terne et sans intérêt.

– **Le port de l'insigne est obligatoire en toute circonstance. Tu es**

désormais soumise aux règles de l'Académie. Au bout de trois manquements relevés par la milice, tu seras consignée à Saint-Fouettard, où ton éducation sera prise en charge de la façon la plus stricte.

– Ouais, « éducation », faut le dire vite, maugréa June. Et pourtant, je suis pas difficile.

– **En cas de sanction, l'Académie doit-elle prévenir un proche ou un maître ? Merci d'indiquer une personne de niveau Élémenter minimum.**

– Heu... Célestin Bourpin ?

– **Merci d'indiquer une personne de niveau Élémenter minimum.**

– Célestin Bourpin, j'ai dit !

Une nouvelle voix s'éleva derrière elles :

– C'est adorable, June. Mais ça n'ira pas. Je n'ai que le brevaillon. Apparemment, je dois avoir une vie terne et sans intérêt.

Sapotille fit volte-face, le rouge aux joues. Célestin Bourpin se tenait là, derrière ses grosses lunettes clignotantes, tout de rouge vêtu aux couleurs de la citrolle de Charly et June. Sa grande banderole à licornes et paillettes traînait par terre et, sous les empreintes des semelles qui l'avaient piétinée, on pouvait encore lire le mot *June*. « Terne et sans intérêt » était un descriptif qui ne lui correspondait en effet pas du tout.

– Non, mais... c'est pas ce que..., bafouilla Sapotille.

– **Merci d'indiquer une personne de niveau Élémenter minimum**, insista la voix.

– Mais allez vous faire ploutre à la fin ! s'énerva June. Vous aurez qu'à prévenir Lys Atravice, tiens !

Elle venait de citer le directeur de Saint-Fouettard en personne.

– Sage décision, murmura Sapotille. Je suis sûre qu'il préférerait être prévenu en avance, si jamais tu devais retourner là-bas.

En digne agent du chaos, June avait laissé à Saint-Fouettard un souvenir impérissable et épuisant.

– **Lys Atravice, nom validé. Bienvenue chez les magiciens, Patouilleuse June Bourdoncle.**

– Mais je vais aller où, moi, du coup ? pleurnicha June. Je pensais rentrer à Saint-Fou, cette nuit !

– Et moi, je pensais que ce serait Charly qui récupérerait cet insigne,

bougonna Sapotille. Ton amende à toi était beaucoup moins lourde à payer.

– Vous ne venez pas de remporter mille sonnantes ? s'étonna Célestin.

– Tu parles ! rétorqua June. Les copains nous ont rien laissé. En plus, ils sont partis tout dépenser sans nous, alors qu'eux, ils vont dormir bien au chaud à Saint-Fouettard ! Non, je ne vois qu'une solution.

Elle se tourna vers Célestin :

– Je vais loger chez vous.

Célestin sursauta.

– Mais... mais non ! Je suis un vieux célibataire, j'adore être tout seul !

– Moi aussi ! s'écria June, sauf pour la partie où j'adore être toute seule. De toute façon, on n'a pas le choix. Je n'ai aucun autre endroit où aller.

Sapotille leva une main timide.

– Puisqu'on en parle... Pourriez-vous m'héberger également, monsieur Bourpin ? Moi aussi, j'ai été réhabilitée. Par le juge. Et l'endroit où je vivais avant a été démoli...

Elle faisait référence à l'École des Allumettes Hurluberlu, qui avait été détruite par la milice. Mais elle aurait aussi bien pu parler de son ancienne demeure, quartier des Petites Fées Modèles, qui avait explosé par la faute des expériences de Gothen.

– C'est que... je ne vais quand même pas accueillir tout Saint-Fouettard chez moi, alors que les enfants me font peur depuis que je suis petit !

– Franchement, on est presque des adultes ! tempéra June.

– Oui, et il paraît que moi, je suis adulte depuis ma naissance, rebondit Sapotille. On se fera discrètes. Enfin... *Je me ferai discrète.*

De fait, June en était bien incapable.

– Maître Lin vient d'être innocenté. Je suis sûre qu'il pourra me prendre chez lui quand il aura remis sa boutique en ordre.

La voix de Sapotille avait manqué d'aplomb sur la fin de sa tirade. La dernière fois qu'elle avait vu Maître Lin, il était en aussi mauvais état que sa boutique et il leur faudrait sans doute du temps pour se remettre l'un et l'autre.

Mais Célestin s'était laissé forcer la main. Il hochait la tête avec gêne, embarrassé d'avoir si vite capitulé.

– C'est curieux que Maître Lin soit innocenté, murmura-t-il pour lui-

même. Je veux dire, c'est bien. Mais c'est curieux. Les charges étaient tout de même écrasantes...

– Maintenant que vous en parlez, répliqua Sapotille, je dois encore finaliser les détails avec le juge. Est-ce que je peux vous rejoindre chez vous, tout à l'heure ?

– Je te préviens, je dîne toujours à vingt heures.

Sapotille hocha gravement la tête, lui laissant asseoir ce petit bout d'autorité.

Deux journalistes du *Temps des magiciens* arpentaient encore l'arène, espérant sans doute finir par tomber sur Charly Vernier, le grand vainqueur de la course. Sapotille les alpagua :

– Si vous venez avec moi, vous aurez un énorme scoop pour demain.

Il ne leur en fallut pas plus pour la suivre jusqu'au 123, avenue du Dragon en Laisse, où habitait le juge Dendelion, devenu Allégorie de la justice le matin même.

*

Dodeline Dendelion reconnut les deux journalistes et se fourvoya totalement sur leur visite.

– Vous venez interviewer Thibald ? C'est vrai qu'il s'en est fallu de peu pour qu'il gagne. Il pourra vous donner sa version. Ce sera amusant, et très... sportif de comparer avec celle de Charly. C'était une course extraordinaire, Thadam s'en souviendra encore dans dix ans !

Sapotille admira la façon que Dodeline avait de défendre son fils, tout en soutenant Charly. Elle n'avait pas eu le temps de se changer et portait encore les couleurs de Thibald : une robe à carreaux noirs et blancs qui rehaussait sa pâleur et sa minceur. Par bien des côtés, Dodeline ressemblait à un très joli squelette à rubans.

Comme Sapotille craignait qu'elle ne les laisse pas entrer, elle ne la détrompa pas tout de suite sur la raison de leur venue. Mais son embarras monta d'un cran lorsque Dodeline se tourna vers l'escalier pour appeler :

– Thibald ! Thibald ! Des journalistes sont là ! Et il y a aussi...

Elle se tourna d'un air interrogatif vers Sapotille, qui lui indiqua obligeamment :

– Sapotille Butternut.

– C'est toi, Sapotille ? Charly m'a tellement parlé de toi ! Oh, tu es... tu es adorable ! C'est vraiment très fair-play à toi d'être venue féliciter Thibald.

– Vous connaissez le vainqueur ? s'enquit un journaliste. Charly Vernier ?

– Tout à fait ! Charly a été ma dame de compagnie pendant plusieurs mois. Mais passons au salon, je vous prie. On sera plus à l'aise pour discuter.

Se tournant vers l'escalier, elle appela une nouvelle fois, un peu plus fort :

– Thibald !

Un grognement lui répondit, tandis qu'elle entraînait ses hôtes dans un salon qui lui ressemblait. D'une folle élégance, il affichait une sorte de douleur muette. Sur le sol, une peau de griffon blanc s'étalait, dont la provenance s'inscrivait fièrement sur le manteau de la cheminée en la photographie de Thibald et de son juge de père, fusils à la main, posant près de la dépouille de l'animal.

Une bibliothèque majestueuse grimpait jusqu'au plafond. Le dos des livres y faisait de jolis dégradés gris perle. Un petit tabouret pourvu de deux ailes majestueuses frissonnait dans un coin, il devait permettre d'atteindre les plus hauts rayonnages.

Trois fauteuils Voltaire vinrent à eux dans un trot distingué pour les inviter à s'asseoir. Peu confiante, Sapotille y posa un fessier hésitant. Au même moment, Thibald pénétra dans le salon. Sapotille lui jeta un coup d'œil nerveux, et à raison. Alors que le fauteuil où elle était assise rejoignait ceux des journalistes autour de la peau de griffon, Thibald lui fit un croche-patte et Sapotille se retrouva cul par-dessus tête.

Immédiatement, Thibald se précipita pour l'aider à se relever.

– Tu ne t'es pas fait mal, j'espère ? demanda-t-il hypocritement.

Un déclic retentit alors, et un flash. Sapotille tourna la tête. Un journaliste venait de prendre un instantané avec un miroir.

– C'est un joli symbole, se justifia-t-il. Les classes supérieures qui aident celles, heu... de Saint-Fouettard à s'élever.

– Même quand ce sont elles qui les ont fichues par terre, oui, grinça Sapotille.

– Savez-vous que je me présente au prochain passage de grade

d'Élémenter ? demanda Thibald pour couvrir sa voix. Je serai le plus jeune à tenter ma chance depuis plus de dix ans.

Sapotille manqua de s'étouffer. Ç'avait toujours été son projet à elle ! Ce pour quoi elle s'était entraînée depuis toute petite ! Et qui était totalement tombé à l'eau depuis l'arrestation de Maître Lin, évidemment... Elle se gifla mentalement. Elle devait se recentrer sur de nouvelles priorités. Le juge était devenu une menace pour eux tous, la magie disparaissait et leur situation n'était pas des plus brillantes. Il n'était plus l'heure de courir après les honneurs.

Thibald poursuivait :

– J'ai remporté plusieurs courses des Cadets pour me préparer à cette grande épreuve qu'est le passage de grade et...

– En fait, nous ne sommes pas du tout venus pour toi, désolée, le culpa Sapotille. Nous voulons voir le juge.

Les journalistes, qui avaient suivi sur la promesse d'une information croustillante, sourirent. Dodeline et Thibald, eux, parurent nettement plus inquiets.

– Le juge ? répéta Dodeline.

– Oui, le juge. Votre mari, insista Sapotille.

– Oh là là ! La journée a été... Vraiment je ne sais pas si... Vous pourriez peut-être revenir une autre fois ?

– Non, il faut que ce soit aujourd'hui. Je regrette.

– Oh. Alors nous aurons besoin de thé. Ou peut-être d'une infusion lavande-rose-mélisse ? C'est très bon pour les nerfs. Je m'en occupe...

– **Que se passe-t-il, ici ?**

Dodeline sursauta et donna l'impression que tous ses os s'entrechoquaient. Thibald, quant à lui, recula jusqu'à s'adosser au mur et tenta d'imiter la teinte du papier gris.

Le juge était rentré. Sa voix n'avait plus du tout ses reflets de hautbois. Depuis qu'il était devenu l'Allégorie de la justice, elle était métallique et glaçante. Il avait rangé son épée et sa balance à sa ceinture, mais il portait toujours son bandeau rouge sur les yeux, ce qui le rendait encore plus effrayant.

Sapotille craignit de manquer de courage et préféra se jeter à l'eau à

l'instant où il posait le pied dans le salon.

– J'ai pensé qu'il valait mieux faire votre déclaration au *Temps des magiciens* immédiatement, dit-elle très vite.

– **La déclaration...** ? répéta le juge, sur un ton qui relevait plus de la menace que de la question.

– Vous avez réhabilité Dame Mélisse. Et Maître Lin. Et moi aussi. Il est inutile de laisser traîner cette affaire plus longtemps, n'est-ce pas ?

– **Jamais je ne...**, tonna le juge.

Mais il ne put aller plus loin. Son poignet se mit à fumer. Il le saisit pour le dissimuler aux yeux de l'assistance et peut-être faire cesser la douleur qui lui avait plissé le visage. Mais c'était trop tard. Les journalistes s'étaient dressés sur leur fauteuil, tendant un minois intéressé. Tous dans la pièce avaient compris : le juge était lié par un pacte de sang. Un pacte qui pouvait le tuer, toute Allégorie qu'il était, si jamais il le rompait.

– **Tu as raison, demoiselle,** se reprit-il. **Finissons-en.**

Tout s'enchaîna alors rapidement. Le juge se livra à une interview des plus efficaces. À l'évidence, il souhaitait s'étendre aussi peu que possible. Oui, Dame Mélisse, Maître Lin et Sapotille Butternut étaient réhabilités et les charges qui pesaient contre eux abandonnées. Tout cela n'était qu'un malentendu. Dame Mélisse et Maître Lin n'avaient pas réellement comploté contre le Cavalier, d'ailleurs il était ridicule de leur concéder un tel pouvoir. Dans un souci de conscience professionnelle, le juge avait repris les enquêtes qui n'étaient finalement pas si accablantes. Sa transformation en Allégorie lui avait octroyé de nouveaux pouvoirs et le doute devait profiter aux accusés, n'est-ce pas ? Dodeline pouvait-elle aller lui chercher des papiers dans son bureau ? Voilà, tout était désormais rédigé et tamponné, l'affaire était réglée. Pouvait-on passer à autre chose ?

Un journaliste s'empressa de sauter sur l'occasion :

– J'aimerais que nous abordions la question des pannes de magie. Elles sont de plus en plus fréquentes. En fait, nous avons remarqué qu'elles ne frappaient pas tous les quartiers en même temps. Ni toutes les villes. Thadam peut par exemple être privée de magie, tandis que Guérande n'est pas impactée. Avez-vous une explication ?

Depuis sa métamorphose, le visage du juge exprimait fort peu d'émotion.

Mais le silence qui s'ensuivit était à lui seul tout plein de contrariété. Sapotille décida de décamper. Elle se saisit de la note que le juge venait de rédiger à l'encre marron et qui la concernait directement.

– Si vous permettez, dit-elle, je vais porter ceci à Saint-Fouettard. Je tiens à dormir libre, ce soir.

Et elle prit congé.

À peine à l'extérieur, elle s'octroya une grande bouffée d'air glacé. C'était comme si elle n'avait pas eu le luxe de respirer dans la maison du juge.

Enfin, elle se mit en chemin. Comme chaque fois qu'elle était dans le quartier des Petites Fées Modèles, elle se hâta de le quitter le plus vite possible. Trop de souvenirs, trop de douleur. Par ailleurs, le soir tombait. Il lui fallait tricoter des jambes rapidement si elle souhaitait arriver à Saint-Fouettard avant la nuit. Contrairement à ce qu'elle avait déclaré, elle n'avait pas besoin de s'y rendre en personne. La paperasse était faite et aurait suivi son cours sans traîner. Le juge était connu pour sa célérité sur les questions administratives. Mais Sapotille commençait à réellement s'inquiéter pour Charly. Où était-il ? Peut-être était-il rentré à Saint-Fouettard après la course, rompu d'épuisement et attendant qu'elle le rejoigne ? Elle l'espérait et croisait les doigts à s'en faire blanchir les jointures.

C'était ridicule, ce flou qu'elle avait dans les yeux et ce cœur qui cognait à lui briser les côtes. C'était absurde, ce petit tremblement qui lui venait dans les mains et sa gorge qui se resserrait autour de son souffle, presque à l'étrangler. Vraiment, ça n'avait aucun sens de s'inquiéter comme ça. Elle allait retrouver Charly à Saint-Fouettard. Un point, c'est tout.

D'ailleurs, elle arrivait. « Les trois boudeuses », c'est-à-dire les trois tours trapues de la bastide, étaient en vue.

*

C'était l'heure du repas, mais le pont-levis était encore baissé. Le directeur recevait sans doute un invité.

Sapotille connaissait les lieux. Elle s'en fut en ligne droite jusqu'au réfectoire, baissant la tête devant les armures qui encadraient les couloirs et

les tableaux criards qui figuraient des châtiments corporels.

Dans la salle du réfectoire, on chahutait joyeusement. Après la victoire du jour à la course des citrolles, personne n'avait le cœur à maintenir la discipline. Même l'horloge furibonde houspilla sa demi-heure en sourdine à l'arrivée de Sapotille.

– Sapo ! Bah, t'as mis le temps !

À sa table, Panus lui faisait de grands gestes. Sa bande et lui portaient beau, tous autant qu'ils étaient. Ils avaient fait l'acquisition d'un tas de frusques coûteuses et tout ça dégoulinait de dentelles, de festons de fils d'or et de soieries du même tonneau. Il était évident qu'ils avaient mis la main sur le magot de la course et avaient dépensé sans compter. Sapotille soupira.

– Vous vous êtes payé des vêtements chez Mme Freluche ? Pourquoi est-ce que vous n'avez pas plutôt remboursé votre amende pour sortir d'ici ?

Klafidie haussa les épaules.

– Et on irait où ? En plus, regarde comme Truc a l'air content !

De fait, Truc bombait le torse, engoncé dans une veste de velours orange à passementerie turquoise. Elle était beaucoup trop petite et plissait outrancièrement sous ses bras, mais Truc était fier comme Artaban. Il avait un statut un peu spécial à Saint-Fouettard où la vie était pourtant dure. Quand il était arrivé, il ne savait pas plus parler qu'aujourd'hui. On l'avait appelé « Truc » pour le chambrer. Au bout de trois mois, c'était trop tard pour changer, il ne répondait plus qu'à ce nom. C'était un peu pour s'excuser qu'on lui avait fait une place à part et que, malgré tout, Panus, Klafidie et les autres l'avaient pris sous leur aile.

Sapotille lui jeta un regard gentil, quoiqu'un peu distrait. Un visage manquait à cette table, c'était la seule chose qui la préoccupait vraiment.

– Et Charly ?

Sa voix s'était comme étouffée sur la fin du prénom. Elle se reprit :

– Il était fatigué ? Il se repose au dortoir ?

– On l'a pas vu, lui répondit obligeamment Karib.

– On pensait qu'il était avec toi, rebondit Silas, son jumeau.

Le menton de Sapotille trembla quand elle rétorqua un « non » désespéré. Panus, qui portait pourtant l'insolence comme une seconde

peau, parut désolé pour elle.

– Écoute, c'était le bazar, aujourd'hui. Peut-être qu'il a eu une urgence et qu'il va revenir tout nous expliquer. En attendant, tu devrais aller voir dans le bureau du directeur. Il est avec quelqu'un qui...

– C'est quelqu'un qu'on connaît ?

– Non, mais... Y a comme un air de... Écoute, va juste voir, OK ?

Sapotille hocha la tête, avant de sortir son papier signé de la main du juge.

– De toute façon, j'ai une bonne raison de m'y rendre. Je vous quitte.

Ils se rembrunirent tous à cette nouvelle.

– Mais ça ne change rien, se hâta-t-elle d'ajouter. On reste amis, d'accord ?

Ce fut un déchaînement de cris bravaches.

– Dans tes rêves !

– On n'a jamais été amis !

– Qu'est-ce qu'elle croit, l'autre ? On était juste partenaires en affaires !

Évidemment, c'était pour jouer les fiers-à-bras que l'émotion n'atteint pas. Eux, éprouver de l'affection ? Jamais, ha ha ! On n'est pas des faibles !

Seulement, le visage de Sapotille se décomposa avec une telle rapidité que Panus bondit sur ses pieds. Avant qu'elle ait pu dire « ouf », il la serrait de toutes ses forces contre lui. C'était une étreinte puissante, qui ne voulait pas la laisser s'échapper. Elle ne se débattit pas. La large bouche de Panus se pencha vers son oreille et murmura :

– Je plaisante ! Bien sûr qu'on est amis. Et si jamais ton Charly te fait des misères, je serai ravi d'être un peu plus que ça.

Et il l'embrassa juste sous le lobe, cela fit comme une ponctuation.

– Ce qu'il y a, répondit Sapotille d'une voix incertaine, c'est que Charly requiert d'abord la permission, lui.

Il la lâcha et elle quitta les lieux. Tout en marchant, elle se demandait pourquoi elle s'était laissé faire. Avait-elle été d'accord pour ça ? Elle ne savait pas bien. On lui avait toujours dit que c'était flatteur d'être désirée, mais...

Sapotille songea que, depuis que le juge avait arraché les pages de son grimoire, une part d'elle était comme anesthésiée et peinait à reconnaître

ses désirs. Ça l'embêtait bien de ne même pas savoir si elle avait été d'accord avec le geste de Panus. De ne plus savoir poser les limites. Le juge avait détruit ça en elle.

C'était pour cela qu'il fallait que Charly revienne. Charly était attentif à ses désirs et leur donnait la place de s'épanouir, tout chiffonnés et abîmés qu'ils fussent.

– OÙ EST MON FILS ?

Dans le bureau du directeur, ça criait tellement que les armures en faction devant la porte en résonnaient.

– JE SUIS DÉJÀ PASSÉE PAR LA MILICERIE ! tonnait la voix. ILS M'ONT DIT QUE C'ÉTAIT VOUS LE RESPONSABLE DE MON FILS, ALORS RENDEZ-LE-MOI !

Le ton était tellement autoritaire que les armures raidirent leur garde-à-vous.

Sapotille n'en était pas certaine, mais il lui semblait qu'elle connaissait cette voix. Elle l'avait souvent entendue jaillir de haut-parleurs, dans l'école où elle vivait autrefois. Si c'était bien le cas, alors il s'agissait d'un duel de directeurs.

La porte était entrouverte, elle la poussa. Cinq paires d'yeux la fixèrent en retour.

Lys Atravice, le directeur de Saint-Fouettard, caressait nerveusement la longue natte ornée de trois rubans, un rouge, un vert et un jaune, qui lui tombait sur l'épaule. Ses trois rumeurs, des reptiles bleus et potelés, agrémentés des trois mêmes rubans, étaient entassées les unes sur les autres, dans le coin le plus éloigné de la pièce. Le dernier individu se retourna brusquement.

– Césaria Vernier ! s'écria Sapotille.

Et elle s'étonna d'entendre autant de joie dans son cri. Elle était surprise, elle était soulagée, elle était pleine d'espoir. La mère de Charly était une maîtresse femme qui avait autrefois dirigé l'École des Allumettes Hurluberlu.

Qu'elle fût ici était pourtant étrange à plus d'un titre. À la suite d'une mauvaise manipulation, Sapotille lui avait jeté un sortilège qui lui avait fait oublier l'existence de Charly. Par ailleurs, Césaria Vernier ne pratiquait

plus la magie et les souvenirs s'en étaient effacés en elle. L'Académie de Magie lui avait inoculé la pétricelle, quelque seize ans plus tôt et... Le regard de Sapotille se posa sur les mains de Césaria – la pétricelle attaquait toujours les extrémités en premier.

– Oh ! s'exclama-t-elle.

Sur la peau noire de Césaria, l'extrémité de l'auriculaire droit se distinguait nettement, changé en porcelaine blanche.

– Sapotille Butternut, dit alors Césaria.

Elle avait mis quelques instants à la reconnaître, ne s'attendant pas non plus à la trouver en ces lieux.

– Est-ce que tu sais où est Charly ? Mon fils ?

Sapotille fit non de la tête, navrée.

– Mais peut-être... Il y a une chance qu'il soit chez Célestin Bourpin ! s'exclama-t-elle soudain. Je l'ai cherché partout ailleurs.

Elle venait d'avoir cette fulgurance. Bien sûr ! C'était là-bas qu'ils avaient imaginé tous leurs plans, là-bas qu'ils s'étaient entraînés pour la course, là-bas qu'elle avait laissé son chapeau-sapeur. Charly s'était forcément rendu là où il serait en sécurité. Il avait déjà retrouvé June et ils n'attendaient plus qu'elle ! Elle planta tous ses ongles dans cet espoir pour ne pas le laisser filer.

– Si vous voulez, nous pouvons y aller ensemble ? proposa-t-elle à Césaria. Césaria haussa les sourcils, très haut.

– Ça fait très longtemps que je n'ai pas vu Célestin, murmura-t-elle.

C'est à cet instant que Lys Atravice se rappela qui était le directeur ici.

– Attendez un instant ! Vous (il pointait Césaria du doigt), vous faites ce que vous voulez. En revanche, toi (il montrait à présent Sapotille), tu appartiens à Saint-Fouettard. Et comme tu es arrivée en retard au dîner...

Il feuilletait un de ses énormes journaux manuscrits et s'arrêta à la page consacrée à Sapotille Butternut.

– Comme tu es arrivée en retard au dîner, tu recevras une punition de premier niveau.

– Je ne crois pas, non, dit alors Sapotille. Et vous me devez un insigne de Patouilleuse. J'ai un mot du juge.

Et elle le posa fièrement sur le bureau. Du moins, elle aurait voulu que ce

soit fièrement. La vérité, c'est que depuis cette histoire de pages arrachées, elle n'était plus jamais sûre d'être dans son bon droit.

Césaria s'empara du papier et le lut.

– Tout cela m'a l'air en ordre.

– C'est moi qui dois dire ça ! s'offusqua Lys Atravice. Et que les choses soient claires, Charly Vernier est à moi ! Je peux vous dire qu'il s'en souviendra quand je lui aurai mis la main dessus. Champion de course de citrolles ou pas, il va me payer cette petite escapade au prix fort !

Césaria le lorgna un instant par en dessous, puis sa main fusa très vite, l'empoigna par le col et lui fit traverser le bureau à plat ventre.

– Si vous retrouvez mon fils avant moi, vous me prévenez tout de suite et je viendrai le chercher. Compris ?

– Vous n'avez pas le droit de me traiter comme ça. Je suis quelqu'un d'important ! J'en sais, des choses ! Mon livre doit paraître dans quelques semaines, *Les Sales Petits Secrets de Thadam*. Et vous êtes dedans, alors à votre place, je me contiendrais !

Mais Césaria ne relâchait pas sa poigne.

– Je vais payer l'amende de mon fils dès demain, et il ne remettra plus jamais les pieds ici. J'espère que je suis claire ?

Lys Atravice opina du chef et elle le laissa se relever. Immédiatement, il se tourna vers ses trois rumeurs qui avaient tendu un museau intéressé.

– Vous trois, je vous préviens, si vous soufflez un mot de ceci à qui que ce soit, je vous mets au jeûne. Plus de secrets pendant un mois !

Les rumeurs, impressionnées, se rétractèrent encore un peu plus dans leur coin.

Césaria se pencha alors sur le bureau. Un poulpiquet, sorte de gnome-champignon luminescent, était enchaîné à l'encrier. Lys Atravice l'avait dressé à lui tendre les plumes, sceaux et papiers dont il pouvait avoir besoin. Césaria brisa l'attache et mit le poulpiquet terrorisé dans sa poche.

– Ce gnome n'a rien à faire là, je vais le relâcher dans la forêt.

Sapotille la regarda avec des étoiles dans les yeux, Césaria était sa nouvelle héroïne.

– Célestin Bourpin a créé un refuge à poulpiquets chez lui, indiqua-t-elle obligeamment.

Et elles partirent ensemble, laissant Lys Atravice les fusiller du regard. Peu leur importait. En ce qui les concernait, il tirait à blanc.

Le chemin qui menait au manoir de Célestin Bourpin passait par les écluses et des sentiers boueux. Sapotille et Césaria eurent tout le temps de mieux faire connaissance et d'échanger les informations nécessaires. Césaria, surtout, avait beaucoup à rattraper et allait de surprise en surprise. Quant à Sapotille, elle finit par remarquer que la besace de Césaria gigotait copieusement.

– Pardon, mais qu'est-ce que c'est, dans votre sac ?

– Oh, ça ?

Césaria en sortit Pépouze, la serpillière à laquelle Charly avait donné vie et qui se prenait depuis pour son animal de compagnie.

Sapotille fut folle de joie de la retrouver. Il lui sembla que c'était un signe. Que Charly était tout près désormais.

Mais quand elles arrivèrent chez Célestin, elles déchantèrent. Charly n'était pas là. En fait, depuis la victoire qu'il avait remportée, nul ne l'avait aperçu.

Remerciements

Ce livre a en grande partie été écrit à la librairie L'Antre de Calliope à Aix-en-Provence. Merci à Mathilde Cappannelli et à ses collègues qui m'y ont accueillie à coups de théières et de délicieux gâteaux et m'ont régulièrement dégagé « ma table », alors que je n'en demandais pas tant !

Merci aussi à mon amie et collègue Rutile qui m'a fait découvrir la vidéaste politique Natalie Wynn et sa prodigieuse chaîne ContraPoints. Son émission sur la justice m'a été particulièrement utile.

Merci à Coline Pierré pour son court traité *Éloge des fins heureuses* que tout le monde devrait avoir lu au moins une fois dans sa vie. Pour ma part, j'en suis à la quatrième tant je l'ai aimé.

Merci à mon mari Christophe Arleston qui a baby-sitté pour me laisser m'isoler dans mes retraites d'écriture et a été un fantastique bêta-lecteur.

Merci à Laetitia Zaneboni pour son œil de lynx.

Merci à mon agente Roxane Edouard chez Curtis Brown pour son soutien sans faille tout au long de l'écriture, même lorsque j'avais des doutes et me suis retournée en tous sens sur mon manuscrit en me demandant par quel bout attraper la narration.

Merci enfin à l'équipe Gallimard pour son professionnalisme lors de toutes les étapes éditoriales. Cette trilogie fut une grande aventure et je suis heureuse d'en être arrivée au terme. C'était un long et beau voyage.

Audrey Alwett

L'autrice

À cinq ans, Audrey Alwett dicte ses aventures bucoliques à sa cousine, en abusant du passé simple. À huit ans, elle remplit des cahiers entiers de poèmes et contes cosmogoniques. À onze ans, elle suit les cours de français de Danielle Martinigol, une écrivaine qui transforme son rapport à l'écriture. À vingt ans, elle publie sa première nouvelle. Puis elle obtient un master de lettres, avant de rejoindre l'atelier d'artistes Gottferdom pour faire de l'écriture son métier à plein temps. À trente-deux ans, elle apprend qu'elle est autiste et songe que, du coup, tout s'explique. Audrey Alwett est aujourd'hui autrice de nombreuses bandes dessinées (en particulier la série à succès *Princesse Sara*), mais aussi de nouvelles, dessins animés et romans. Depuis 2018, elle est également conteuse. Si elle habite aujourd'hui à Aix-en-Provence, ville de fontaines et d'histoire, elle considère qu'elle a toujours vécu en Littérature.

De la même autrice chez Gallimard Jeunesse

Magic Charly

- 1 - L'Apprenti
- 2 - Bienvenue à Saint-Fouettard
- 3 - Justice soit faite !

Retrouvez
les précédentes aventures
de [Magic Charly](#).

dans la collection

FOLIO 
JUNIOR

Découvrez la magie
des [Mondes de Chrestomanci](#),
une série de Diana Wynne Jones
dans la même collection

Table

[Couverture](#)

[Magic Charly](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Exergue](#)

[Carte : Thadam](#)

[Prologue](#)

[1. L'Arlésienne](#)

[Remerciements](#)

[L'autrice](#)

[Retrouvez les précédentes aventures de Magic Charly](#)

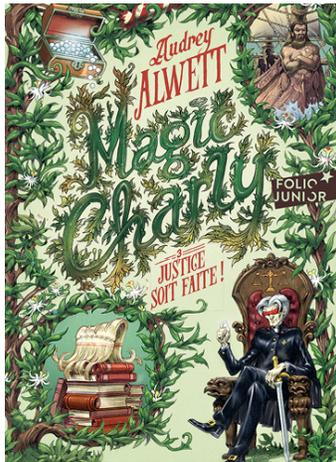
[Découvrez la magie des Mondes de Chrestomanci, une série de Diana](#)

[Wynne Jones dans la même collection](#)

[Présentation](#)

[Achévé de numériser](#)

Magic Charly
3. *Justice soit faite !*
Audrey Alwett



Thadam est en danger : pannes de magie et disparitions mystérieuses se multiplient. Sapotille, June et Césaria tentent de déjouer les plans machiavéliques du juge Dendelion, qui veut tous les pouvoirs. Seul Charly peut agir, mais il s'est perdu dans un autre monde. Sapotille et ses amis réussiront-ils à le retrouver pour contrer l'Académie ? Il est temps que justice soit faite !

Cabane à pattes de poulet, noix-surprises et trolls tricheurs...
Un tourbillon de **magie** et d'**humour** pour ce final de Magic Charly.

Cette édition électronique du livre
Magic Charly
3. Justice soit faite !
d'Audrey Alwett
a été réalisée le 14 février 2023
par Melissa Luciani et Françoise Pham
pour le compte des [éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 978-2-07-520417-0 – Numéro d'édition : 619587).

Code produit : Q02272 – ISBN :978-2-07-520420-0
Numéro d'édition : 619590

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.